

LA RÉSURRECTION de LAZARE
5ème dimanche de Carême – dimanche CCFD -29 mars 2020

1ère lecture : Ézéchiel : **37**, 12-14 ; Psaume **129**. Romains : **8**, 8-11 ;Évangile : St Jean : **11**, 1-45.

Un chant nous plonge dans l’atmosphère de notre temps et des lectures de ce jour :

Fais paraître ton jour

Par la croix du Bien-Aimé, fleuve de paix où s’abreuve toute vie,
Par le Corps de Jésus-Christ, ***hurlant nos peurs dans la nuit des hôpitaux***,
Sur le monde que tu fis, pour qu’il soit beau, et nous parle de ton nom.

Fais paraître ton Jour et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l’homme soit sauvé !

Où en sommes-nous dans notre marche vers Pâques ?

Tout au long de notre chemin vers Pâques, nous avons été sensibles à l’humanité de Jésus. En le contemplant, assis au bord du puits, fatigué et assoiffé, en attente de rencontre ; en le voyant s’approcher d’un homme aveugle de naissance, près du Temple, à Jérusalem ; en le regardant pleurer avec Marthe et Marie, au tombeau de son ami Lazare ; Jésus nous provoque à laisser nos peurs sur le côté et à oser entrer dans le mouvement de la Vie.

Quelle actualité, ce texte d’Ézéchiel ! De « l’exil à Babylone » au « confinement » : la même peur, le même sentiment de « mort », « oui, ça sent la mort » et cependant !

Ézéchiel : Le message : C’est une promesse répétée deux fois et encadrée par « **Parole du Seigneur** » et « **Oracle du Seigneur** » : ce doit être important !

Ces expressions nous permettent de situer le contexte historique : le peuple est en exil à Babylone, réduit à la merci des babyloniens. Il est anéanti, réduit comme mort. C’est pourquoi Dieu parle de tombeaux. Dieu va relever son peuple.

Mais pour bien comprendre notre texte d’aujourd’hui, il faut lire la vision du prophète qui précède. « **La vision des ossements desséchés** ». Le prophète voit une armée immense, morte, devenue un champ de squelettes, gisant dans la poussière. Dieu lui dit : « *Tes frères sont tellement désespérés dans leur exil qu’ils se disent morts, finis... eh bien, moi, Dieu, je les relèverai* ».

Car pour Ézéchiel, il y a une certitude : le peuple ne peut pas être éliminé parce que Dieu lui a promis une Alliance éternelle que rien ne pourra détruire ; donc, quelles que soient les défaites, les épreuves, on sait que le peuple survivra et qu’il retrouvera sa terre, parce qu’elle fait partie de sa promesse : « *Je vais ouvrir vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur la terre d’Israël* ». Depuis toujours, le peuple d’Israël sait que son Dieu est fidèle.

Pour moi, rien ne reste comme ça ! Dieu ne cesse de faire du nouveau : il restaure son peuple en le libérant. Comme jadis en Égypte. « *Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez* ». Chaque fois que 'homme est à terre, chaque fois que son peuple est broyé au concasseur des épreuves de l'histoire, redevenu poussière, glaise, Dieu peut le pétrir à nouveau, mettre l'homme debout, en refaire un vivant. N'est-ce pas ce que porte le projet du CCFD ?

Il faut croire en un Dieu qui ne nous abandonne pas à la mort. Cette certitude n'est pas née d'un coup ; elle s'est développée au rythme des événements concrets de l'histoire du peuple élu. Même, il faudra attendre au 2ème siècle avant J.C. pour que le peuple d'Israël découvre la foi en la Résurrection : un Dieu qui libère l'homme y compris de la mort.

St Paul : « *Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ». (2ème lecture de ce jour).

Lazare : Quand on lit le récit du retour à la vie de Lazare, on est surpris par l'humanité de Jésus... Il quitte la Judée, en prenant le risque d'être arrêté, pour aller à Béthanie, pour répondre à cet appel d'amitié : « *Celui que tu aimes est malade !* » « *Jésus aimait Marthe et sa sœur ainsi que Lazare* ». Oui, il a tardé à venir et ne s'est mis en route que le « *troisième jour* ». Marthe lui fait d'ailleurs le reproche de « *n'avoir pas été là* », tout en exprimant sa foi que par Jésus tout est possible. Mais Jésus répond : « *Je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyez* ».

Et nous voyons Jésus pleurer deux fois, devant les gens, et devant la tombe de son ami. « *Voyez comme il l'aimait !* » Dieu pleure ce jour-là devant nous. Il pleure, et pas seulement sur la mort de Lazare, mais aussi sur la mort des hommes, ces humains emportés les uns après les autres, par les guerres, la fuite en exil, les épidémies... Aujourd'hui encore Dieu pleure.

« Moi, je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ? »

Avant de faire son miracle de la vie, Jésus fait une véritable catéchèse de la foi, pour Marthe et Marie : « **Crois-tu cela ?** » On a l'impression que Jésus ne peut rien faire si les deux sœurs ne croyaient pas. Si le passage de la mort à la vie est le premier fil qui tisse le récit de la résurrection de Lazare, un autre fil rouge en emplit toute la trame : le mot « *croire* » est répété huit fois, dont six fois dans la bouche même de Jésus.

Une condition est posée : « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu* ». **Si tu crois.**

Marthe et Marie sont invitées à progresser. Marthe avait un certain degré de foi, sa foi juive : « *Je sais que mon frère ressuscitera au dernier jour* » Jésus l'invite à faire un pas nouveau : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ?* » Il s'agit de passer de la foi en la résurrection finale, au dernier jour... à la foi en la parole de Jésus, qui « *donne la vie aujourd'hui même* » à celui qui croit en lui.

Le baptême nous fait passer de la mort à la vie

Quand des parents présentent leur enfant au baptême, ils savent bien que la vie humaine qu'ils ont donnée à leur bébé est une vie fragile, mortelle. Par la foi, ils viennent demander à Dieu de lui infuser une vie nouvelle, une vie « *qui ne mourra*

jamais ». Une maman, lors d'une préparation au baptême, disait : « *Je veux que Dieu finisse mon enfant* », autrement dit : lui donne la vie éternelle. Elle avait tout compris. Lazare s'appelle aujourd'hui de notre nom et du nom de tous ceux qui nous entourent. Encore faut-il entendre cette voix qui nous appelle : « *Lazare, viens dehors !* ». Jésus nous ouvre les portes de la Vie, nous tend la main, et nous invite à sortir au grand jour, à faire notre Pâques, à ressusciter avec lui. Alors, Jésus n'aura plus qu'à dire : « *déliez-le de ses chaînes* ». Et « *Laissez-le aller* ».

L'évangéliste nous montre ainsi que même dans la peine et la douleur, Jésus reste *maître de lui-même*. *Après s'être tourné vers son Père dans l'action de Grâce, Jésus « éveille » son ami Lazare*. La description qui est faite de la « *résurrection* » de Lazare nous annonce et renvoie à la Résurrection du Christ mais avec de notables différences :

La grotte reste fermée par une pierre (Jn 11, 39) alors qu'au matin de Pâques, la pierre a été roulée (Jn 20, 1). Le corps sent déjà (Jn 11, 39), alors qu'au matin de Pâques le tombeau sera vide (Jn 20, 2). Les bandelettes enserrant les membres de Lazare et le suaire couvre son visage (Jn 11, 44). Au matin de Pâques, Pierre et Jean, entrant dans le tombeau vide, découvriront les bandelettes rangées et le suaire posé à part (Jn 20, 6-7). Cela nous rappelle qu'il n'y a qu'une Résurrection véritable, celle du Christ Jésus au matin de Pâques ; et c'est en lui, et en lui seul, que nous ressuscitons pleinement et véritablement.

Notre évangile s'achève sur le fait que ceux qui étaient là autour de Marie crurent en lui. À la fin de ce onzième chapitre de l'évangile selon saint Jean, nous entrerons dans la Passion (Jn 12). **Dans une semaine s'ouvrira pour nous la Semaine Sainte** qui nous fera vivre la plénitude de ce Mystère Pascal, plénitude de notre foi chrétienne.

Prions

Seigneur Jésus, tu es la Résurrection et la Vie. Tout homme qui croit en toi,
même s'il meurt, vivra. Lorsque le découragement nous guette,
fais-nous tenir debout dans l'espérance. Toi qui es présent,
dans cette communion que nous vivons, en ce moment,
avec tous les chrétiens qui prient, ce dimanche,
sois proche de ceux qui sont atteints, dans leur corps
de ce virus, et portes-les dans ta compassion,
comme avec Marthe et Marie.

En communion avec chacune, chacun d'entre vous.
Que Dieu vous bénisse !

Maurice B.